

SARTRE

et la PRAXIS

ORGANISATION :

Eva Abouahi
Xenophon Tenezakis

*Journées
d'études
19/01/2019*

Nouveaux regards sur la Critique de la Raison dialectique

19 60

« Le projet. Ainsi l'aliénation peut modifier les résultats de l'action mais non sa réalité profonde. Nous refusons de confondre l'homme aliéné avec une chose, et l'aliénation avec les lois physiques qui régissent les conditionnements d'extériorité. Nous affirmons la spécificité de l'acte humain, qui traverse le milieu social tout en conservant les déterminations et qui transforme le monde sur la base de conditions données.

Pour nous, l'homme se caractérise avant tout par le dépassement d'une situation, par ce qu'il parvient à faire de ce qu'on a fait de lui, même s'il ne se reconnaît jamais dans son objectivation.

Ce dépassement nous le trouvons à la racine de l'humain et d'abord dans le besoin : il est ce qui rejoint, par exemple, la rareté des femmes marquisiennes, comme fait structurel du groupe, à la polyandrie comme institution matrimoniale. Car cette rareté n'est pas un simple manque : sous sa forme la plus nue, elle exprime une situation dans la société et renferme déjà un effort pour la dépasser ; la

conduite la plus rudimentaire doit se déterminer à la fois par rapport aux facteurs réels et présents qui la conditionnent et par rapport à un certain objet à venir qu'elle tente de faire naître.

C'est ce que nous nommons le projet. Par là nous définissons une double relation simultanée, par rapport au donné, la praxis est négative : mais il s'agit toujours de la négation d'une négation ; par rapport à l'objet visé, elle est positive : mais cette positivité débouche sur le « non-existant » sur ce qui n'a pas encore été. Fuite et bond en avant, refus et réalisation tout ensemble, le projet retient et dévoile la réalité dépassée, refusée par le mouvement même qui la dépasse : ainsi la connaissance est un moment de la praxis, même de la plus rudimentaire : mais cette connaissance n'a rien d'un Savoir absolu : définie par la négation de la réalité refusée au nom de la réalité à produire, elle reste captive de l'action qu'elle éclaire et disparaît avec elle.

Il est donc parfaitement exact que l'homme est le produit de son produit : les structures d'une société qui s'est créée par le travail humain définissent pour chacun une situation objective de départ : la vérité d'un homme c'est la nature de son travail et c'est son salaire.

Mais elle le définit dans la mesure même où il la dépasse constamment par sa pratique (dans une démocratie populaire, en faisant, par exemple, du travail noir ou en devenant « activiste » ou en résistant sourdement à l'élevation des normes ; dans une société capitaliste en s'affiliant au syndicat, en votant pour la grève, etc.). Or ce dépassement n'est concevable que comme une relation de l'existant à ses possibles. D'ailleurs dire d'un homme ce qu'il « est », c'est dire du même coup ce qu'il peut et réciproquement : les conditions matérielles de son existence circonscrivent le

champ de ses possibilités (son travail est trop dur, il est trop las pour faire preuve d'une activité syndicale ou politique).

Ainsi le champ des possibles est le but vers lequel l'agent dépasse sa situation objective. Et ce champ, à son tour, dépend étroitement de la réalité sociale et historique. » (p.63-64)



« On n'est pas un homme tant qu'on n'a pas trouvé quelque chose pour quoi on accepterait de mourir. »

Jean-Paul Sartre

20 19

L'objectif de cette journée est de faire le point des recherches récentes sur le « dernier Sartre » en centrant la perspective sur la notion de la praxis dans les deux tomes de la Critique de la raison dialectique et dans certains des écrits accompagnant leur rédaction dans les décennies 50-60.

Les différentes communications proposées, philosophiques et littéraires, aborderont plusieurs problèmes et aspects de la praxis dialectique de l'existence dans ses dimensions individuelles, collectives, sociales et historiques. La praxis est en effet le cœur et le vecteur de la dialectique comme mouvement tout à la fois d'intégration et de désintégration des actions individuelles.

Les retours sur l'être-de-classe, le praxio-inerte, le groupe en fusion et le « cas Flaubert », entre autres, permettront de s'interroger sur l'achèvement et les ultimes ruptures du projet philosophique sartrien. Ce qui permettra également d'appréhender la façon dont ces concepts peuvent éclairer des phénomènes contemporains.

Programme :

9.30 : Accueil des participants

9.45 : Présentation de la journée d'études

10.00 : Pierre Guénancia
« *L'indépassable conflit de l'individuel et du commun* »

10h45-11h00 : Pause

11.00 : Arnaud Tomès
« *Penser le collectif avec Sartre* »

11.45 : Hervé Oulch'en
« *La crainte des foules : perspectives sartriennes* »

12.30 : Pause déjeuner

14.00 : Alexis Chabot
« *Flaubert contre la praxis. L'Idiot de la famille, un traité de l'impuissance volontaire* »

14.45 : Hadi Rizk
« *La rareté : de la possibilité de l'Histoire à son impossibilité, et vice versa* »

15.30 - 15.45 : Pause

15.45 : Jean Bourgault
« *Un sens, comme la rivière, ou du sens ? Quelques remarques sur la question de l'intelligibilité de l'Histoire* »

16.30 : Eva Abouahi
« *Le moment messianique de la praxis dans la Critique de la raison dialectique* »

17.15 : Xenophon Tenezakis
« *Praxis et crise écologique* »

Jean-Paul Charles Agnard Sartre, né le 21 juin 1905 dans le 16^e arrondissement de Paris et mort le 15 avril 1980 dans le 14^e arrondissement, est un écrivain et philosophe français, représentant du courant existentialiste, dont l'œuvre et la personnalité ont marqué la vie intellectuelle et politique de la France de 1945 à la fin des années 1970.

Écrivain prolifique, fondateur et directeur de la revue *Les Temps modernes* (1945), il est connu aussi bien pour son œuvre philosophique et littéraire qu'en raison de ses engagements politiques, d'abord en liaison avec le Parti communiste, puis avec des courants gauchistes, au sens léniniste du terme, plus particulièrement maoïstes, dans les années 1970.

Son œuvre comporte plusieurs essais et textes philosophiques ayant marqué leur époque, comme *L'Être et le Néant* (1943), le bref *L'existentialisme est un humanisme* (1946) ou la *Critique de la raison dialectique* (1960), mais surtout des textes littéraires contenant des messages philosophiques : nouvelles (*Le Mur*), romans (*La Nausée*, *Les Chemins de la liberté*), pièces de théâtre (*Les Mouches*, *Huis clos*, *La Putain respectueuse*, *Le Diable et le Bon Dieu*, *Les Séquestrés d'Altona*). Il a publié des études biographiques sur plusieurs créateurs comme *Le Tintoret*, *Mallarmé*, *Baudelaire*, *Faulkner* ou *Jean Genet*, ainsi qu'une vaste étude sur *Gustave Flaubert, L'Idiot de la famille* (1971-1972). Un texte court, mais important est son étude autobiographique, *Les Mots*, qui évoque les onze premières années de sa vie.

Intransigeant et fidèle à ses idées, il a toujours rejeté tant les honneurs que toute forme de censure ; il a notamment refusé le prix Nobel de littérature en 1964 ; exception notable, il a

cependant accepté le titre de docteur honoris causa de l'Université de Jérusalem en 1976. Il refusa de diriger une série d'émissions télévisées qu'on lui proposait, parce qu'on y mettait comme condition la réalisation d'une maquette préalable, et expliqua : « Je n'ai plus l'âge de passer des examens. » Il contribua à la création du journal *Libération*, allant jusqu'à le vendre lui-même dans les rues pour donner plus de publicité à son lancement.

Il a partagé sa vie avec Simone de Beauvoir, philosophe de l'existentialisme et féministe, avec laquelle il a formé un des couples emblématiques du xx^e siècle. Leurs philosophies, bien que très proches, ne sauraient être confondues, même si les deux auteurs se sont influencés.

D'autres intellectuels ont joué un rôle important à différentes étapes de sa vie : Paul Nizan et Raymond Aron, ses condisciples à l'École normale supérieure ; Maurice Merleau-Ponty et Albert Camus dans les années d'après-guerre, puis Pierre Victor alias Benny Lévy à la fin de sa vie.

Presse

Le journal révolutionnaire *La Cause du Peuple* menacé de disparaître sous la pression des autorités pompidoliennes, il décide en 1971 d'en devenir le directeur afin de le protéger, et descend dans la rue, avec notamment Simone de Beauvoir et Michèle Vian, pour le vendre. Au printemps 1973, Sartre lance avec Serge July, Philippe Gavi, Bernard Lallement et Jean-Claude Vernier, un quotidien populaire, *Libération* ; Jean-Paul Sartre et Jean-Claude Vernier en sont les premiers directeurs de publication, et le restent jusqu'à leur démission le 24 mai 1974 pour désaccord avec Serge July, qui leur succède.